

l'usage des hiéroglyphes, afin de cacher leur science au vulgaire.

Ce peuple célèbre a donc été trop vanté par ses admirateurs. Il avoit des talens et des vertus pacifiques, un grand respect pour l'autorité paternelle, un attachement inviolable aux coutumes établies; mais il étoit mou, lâche, superstitieux, esclave de ses préjugés, méprisant tout ce qu'il ne pratiquoit pas, et dès-lors incapable de rien perfectionner. Les Chinois ressemblent beaucoup à cet égard aux Egyptiens. Quoique leur empire ait peut-être quatre mille ans, ils demeurent toujours au même point de connoissances imparfaites.

(La suite au prochain Numéro.)

MELANGES.

AVENTURES DE M. JOSEPH KABRIS.

*Fortuna sævo lacta negotio, et
Ludum insolentem ludere perlinax;
Transmutat incertos honores.....*

HORACE, Ode 29, l. 3.

La fortune qui se plaît dans des retours cruels et ne s'attache dans ses jeux qu'à jouer des coups extraordinaires, donne et ôte les honneurs selon son caprice.

C'EST une assez singulière destinée que celle de M. Joseph Kabris.—Matelot, prisonnier de guerre, bas-officier, voyageur autour du monde; naufragé sur une vaste mer et trouvant son salut sur une planche fragile, échappant à la fureur des vagues pour tomber entre les mains des anthropophages; garotté, prêt à leur servir de régal, et tout-à-coup créé grand-juge des sauvages qui alloient le manger; depuis neuf ans entiers beau-fils du roi des îles Marquises, et maintenant successeur de *Munito*; du milieu de la mer du Sud transporté au coin de la cour des Fontaines; après avoir rendu à Noukahiwa les oracles de la justice, réduit à répondre dans Paris à des questions quelquefois imper-